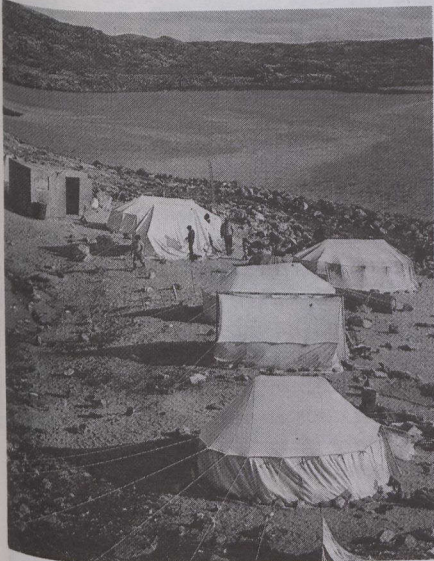


Les coopératives des Inuit et des Dénés

Les mots Ikaluktutiak, Paleajook, Katudgevik, Toonoonik-Sahoonik, Pitsiulah et Petanea nous semblent difficiles à prononcer.



Des Inuit de Cape Dorset et de Lake Harbour campent à Aberdeen Bay en vue d'exploiter la stéatite vert jade des environs.

Or, pour les milliers d'Inuit et d'Indiens d'énés qui habitent les collectivités éloignées des Territoires du Nord-Ouest, ils représentent le pivot de la vie économique. Il s'agit, en effet, des noms de quelques-unes des 34 coopératives qui forment la « troisième dimension » de l'économie locale. Propriété des autochtones et gérées par eux, elles soutiennent les efforts du gouvernement et du secteur privé aux confins du Canada.

Célèbres dans le sud du pays, et dans le monde entier d'ailleurs, pour leurs sculptures, leurs objets d'art et leurs gravures, les coopératives concrétisent la lutte que mènent les autochtones du Nord pour harmoniser leur culture et leurs traditions avec le mode de vie du XX^e siècle qui les a envahis depuis peu.

Dans les années 30, cette population était encore nomade et vivait des ressources de la terre comme il y a des centaines d'années. Au début des années 50, des écoles et des dispensaires furent construits dans les postes isolés de la Compagnie de la baie d'Hudson et de la Gendarmerie Royale du Canada, et c'est ainsi qu'en une génération, le mode de vie des Inuit se trouva changé irrévocablement.

Les Inuit qui s'installèrent dans ces collectivités n'étaient absolument pas préparés à faire face aux exigences d'un travail rémunéré et notamment à devoir acheter de quoi assurer leur subsistance, au lieu de tout simplement se livrer à la chasse et à la pêche.

Examinant avec inquiétude la voie dans laquelle s'étaient engagées les collectivités autochtones, aux prises avec des problèmes de chômage et de pauvreté apparemment insolubles, un industriel spécialiste des affaires du Nord, M. Donald Snowden, fut chargé de concevoir, vers la fin des années 50, un système économique qui briserait l'élan d'une évolution dangereuse.

M. Snowden aida les Inuit à mettre sur pied des coopératives autosuffisantes et rentables. Les coopératives étaient, pensait-il, compatibles avec le mode de vie traditionnel des Inuit habitués à la chasse et au partage, et leur donneraient l'occasion de faire leurs premières armes dans le domaine économique.

En 1959, la première coopérative du Nord fut établie à Port-Nouveau-Québec, et l'année suivante, trois coopératives furent constituées en société dans les Territoires du Nord-Ouest, à Coppermine, à Grise Fjord et à Resolute Bay.

Aujourd'hui, les 34 coopératives regroupées sous la raison sociale Arctic Cooperatives Ltd. (ACL) constituent, avec un chiffre d'affaires de près de 26 millions de dollars pour la période 1983-1984, le moteur de l'économie des collectivités autochtones des Territoires du Nord-Ouest.

Bon nombre de ces coopératives sont des miniconglomérats s'occupant de la vente au détail, de la livraison d'eau et de combustibles, du transport par taxi et du camionnage, de la construction, de la gestion hôtelière, ainsi que de l'exploitation de camps de chasse et de pêche.

Comparés aux normes des régions



Usine de traitement de l'omble arctique, à Cambridge Bay.



Chasseur au harpon de Judas Ooloolah, artiste de Spence Bay.

situées plus au sud, les résultats ne sont pas des meilleurs; mais pour les 4 800 membres des coopératives (environ 70 % sont Inuit et Dénés), les retombées économiques de ces entreprises communautaires sont énormes.

En 1983-1984, celles-ci ont versé plus de 4,5 millions de dollars en salaires et procuré des emplois à temps plein à 347 personnes; en outre, elles ont acheté pour 3,2 millions de dollars de marchandises à des producteurs locaux. Les immobilisations du réseau